

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 36, AVRIL 2015

Thérèse Cartier organiste de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, représentée vers 1900
dans une attitude qualifiée de
poétique par un admirateur.



Mémoire vivante

Numéro 36

Avril 2015

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran

Outremont (Québec)

H2V 3E6

514-286-2448

www.histoireoutremont.org

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO

Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef

François Beaudin

Jean De Julio-Paquin

Conception graphique

Louis Perreault

Photographie de la couverture

Collection de photographies de la

Société historique Pierre-de-Saurel :

I 002 S2 D2 (Victoria Cartier)

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95

Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

- Vie musicale à l'église Saint-Viateur-d'Outremont
Victoria Cartier, première grande figure
par Hélène Panneton 3
- Église Saint-Viateur-d'Outremont
La décoration peinte du sanctuaire, œuvre de Guido Nincheri
par François Beaudin 7
- Un archiviste de renom
Hommage à François Beaudin
par Francine Unterberg 9
- 1976, une première à Outremont
Un cardinal rouge dans notre jardin...
par le docteur Jean Léveillé 10

PHOTO EN COUVERTURE

Victoria Cartier organiste de la paroisse Saint-Viateur-d'Outremont, représentée vers 1900 dans une attitude qualifiée de poétique par un admirateur.

Mademoiselle Victoria Cartier, deuxième des organistes de grand talent à avoir animé l'orgue de l'église Saint-Viateur-d'Outremont, photographiée au printemps 1886, peu avant de se rendre en France où elle perfectionna ses connaissances musicales. Charles Labelle, alors maître de chapelle à la cathédrale Notre-Dame de Montréal écrivait, dans l'édition du 6 juin du *Passe-temps*, « Quand elle nous reviendra, le Canada possèdera une grande artiste de plus »..



Vie musicale à l'église Saint-
Viateur-d'Outremont

par Hélène Panneton
Organiste titulaire de 1974 à 2011

Victoria Cartier, la
première grande
figure

Mademoiselle Victoria Cartier photographiée vers 1900. Photo, collection Clio de 9 à 5.

Cent années de vie musicale à Saint-Viateur. Cent années au cours desquelles voix humaines et voix de l'orgue se sont unies pour faire résonner sous la voûte les harmonies les plus aptes à susciter la prière. Voilà le ministère de la musique dans la liturgie. Par ailleurs, si organistes, chantres et maîtres de chapelle se sont succédé à la tribune pour rehausser de leur art les célébrations liturgiques, des concertistes et des ensembles de renom y ont également trouvé un lieu privilégié pour s'exprimer : la personnalité de l'orgue, la qualité de l'acoustique et la beauté de l'environnement visuel contribuent au prestige exceptionnel de l'église Saint-Viateur sur la scène artistique montréalaise.

Pour rendre hommage à nos ancêtres, le vocable « dévouement » n'est certes pas un vain mot. Songeons d'abord à un certain Adélard Leduc, avocat de métier et premier maître de chapelle en titre (1912), qui part à cheval de son lieu de résidence à Saint-Eustache (le train ne circule pas le dimanche) et change de monture à Saint-Martin, sur l'île-Jésus, pour venir diriger la grand-messe de 10 heures à l'église Saint-Viateur. Il a sous sa responsabilité un chœur d'une cinquantaine de voix d'hommes avec lesquels il s'attaque aux grandes œuvres du répertoire, dont la Messe solennelle de César Franck.

Dès 1913, Adélard Leduc fait équipe avec l'organiste Victoria Cartier, nièce de Sir George-Étienne Cartier, une artiste connue dans la société artistique de l'époque pour sa formation musicale solide et pour le dynamisme de son enseignement. Dans une émission radiophonique sur l'histoire de la musique à Saint-Viateur, le père Jean Primeau, alors curé de la paroisse, expliquait : « À l'époque, dans l'église, il n'y a que des hommes qui ont des rôles à jouer. C'est assez exceptionnel qu'une femme ait été autorisée à tenir les grandes orgues dans une église¹. » Aussi audacieuse que vertueuse, « Mademoiselle Cartier », qui conservera son titre de civilité jusqu'à sa mort, invoque la Bible pour justifier sa présence à la tribune : « Dans le Cénacle, répond-elle à ceux qui lui demandent des comptes, Jésus-Christ avait ses douze apôtres et la Vierge Marie. Et pourquoi pas moi, alors?² »

La rare participation des femmes aux cérémonies du début du siècle est aussi attestée, en 1917, par un procès-verbal du conseil de Fabrique où il est question « des chanteuses de la chorale » auxquelles on accorde un budget de voyage :

« [...] en récompense du dévouement constant que ces demoiselles manifestent envers la paroisse et du très beau chant qu'elles donnent chaque dimanche, chaque premier vendredi du mois, tous les soirs de mai, et cétera, dans notre église, et qui contribue beaucoup à la splendeur des cérémonies et à la beauté du culte. »

Toujours est-il que Victoria Cartier saura d'emblée prendre sa place à la tribune. Les Clercs de Saint-Viateur ont été bien avisés de surmonter leurs scrupules pour recourir aux prestigieux services de cette femme. Si l'on retrace son parcours, on comprend en effet qu'il s'agit d'une figure remarquable du début du XX^e siècle.

Une musicienne de grand talent

Née à Sorel en 1867, Victoria a une vingtaine d'années quand son père, notaire de profession, meurt subitement en laissant dans le deuil son épouse et sept enfants en bas âge. La nécessité étant mère de l'invention, la jeune femme contribue à pourvoir aux besoins de la famille. Avec l'assurance que lui procurent ses études classiques au couvent de la Congrégation Notre-Dame de Sorel, elle collabore très tôt au journal local et à d'autres publications, se préparant ainsi au rôle de critique d'art qu'elle jouera ultérieurement. S'étant fait remarquer chez les religieuses pour ses dispositions naturelles au piano, elle est invitée à occuper le poste d'organiste à l'église Saint-Pierre de Sorel. Elle n'a jamais touché l'orgue? Qu'à cela ne tienne! Elle se débrouille pour exécuter ses pièces de piano sur les claviers de l'instrument d'église. Elle apprendra ensuite l'art du pédalier, de la registration et des styles auprès d'un professeur, et non le moindre : Romain-Octave Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal, sera son premier maître. Elle se rend ensuite à Paris pour étudier avec Eugène Gigout, dont elle sera l'élève de 1896 à 1898.

Considéré comme un éminent organiste et professeur, Eugène Gigout prend sous son aile cette jeune artiste au caractère bien trempé dont il peut mesurer la capacité à mener une brillante carrière. Sans doute a-t-il deviné en elle une future ambassadrice outre-mer de l'école de musique française. En cela, il n'a point erré. Non content de lui enseigner, Gigout compose pour Victoria Cartier, une *Rapsodie sur des chansons populaires du Canada*. Au XIX^e siècle, le mot rapsodie (ou rhapsodie) désigne des pièces musicales où s'expriment « certains états d'âme dans

lesquels se résume l'idéal d'une nation³ ». La première canadienne de l'œuvre — elle avait déjà été jouée à Paris — sera donnée à Montréal par la dédicataire elle-même, en 1898. Il s'agit d'une pièce truculente, fortement teintée de nos amours d'antan : *Vive la Canadienne*, *Un Canadien errant* et *À Saint-Malo beau port de mer* sont cités de manière explicite au fil des pages fantaisistes de la partition. Voilà, bien sûr, une musique qu'un organiste qui se respecte s'interdit de jouer à la communion de la grand-messe!

À l'origine du monument Jacques-Cartier, à Saint-Malo

Avant de rentrer au pays, en 1898, Victoria Cartier donne en France, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, un concert-bénéfice en appui au projet d'érection d'une statue à Jacques Cartier sur les remparts de Saint-Malo, lieu d'origine et de départ de l'explorateur des terres neuves et découvreur du Canada. L'idée a pris forme en 1896, après que la Canadienne, qui se croit descendante de Jacques Cartier, se présente dans cette ville de la côte nord de Bretagne en compagnie de quelques compatriotes. Elle se fait guider par l'ancien maire de l'endroit, Jean-Marie Hamon, dans le but avoué de découvrir de quelle façon les Malouins ont rendu hommage à l'explorateur que le Canada français vénère tel un demi-dieu. Déçue de ne trouver qu'un bout de rue à son nom, elle convainc son interlocuteur de réparer cette négligence en érigeant un monument en hommage à Cartier. Elle songe même, confie-t-elle, à organiser un concert-bénéfice.

Le projet est mis en œuvre. La Société d'Études historiques et géographiques de Bretagne, ouvre une souscription en bonne et due forme. Deux ans plus tard, Victoria Cartier et des collègues musiciens peuvent donner un grand concert à l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris. Entre autres pièces inscrites au programme, on remarque la fameuse *Rapsodie canadienne*. Le conseiller

d'État, Louis Herbette, peut annoncer que ce « concert est la première œuvre publique pour arriver à l'érection à Saint-Malo d'un monument à Jacques Cartier, qui a doté la France d'une magnifique colonie restée, malgré tout, française de cœur. L'initiative de l'idée de reconnaissance au vaillant marin revient à [...] Mlle Victoria Cartier, qui

a organisé le concert; qu'elle en soit remerciée autant que félicitée comme artiste⁴. » Le monument, œuvre du sculpteur français Georges Bareau, est inauguré à Saint-Malo, au mois de juillet 1905; on en trouve une copie sur la place du marché Jacques-Cartier à Québec.

Diffuser, défendre et enseigner la musique

De retour au Québec en 1898, la musicienne devient organiste de l'église de la jeune paroisse Saint-Louis-de-France, ouverte au culte le 23 mai 1897, et partage sa vie professionnelle entre

l'enseignement et le concert. Elle fonde l'École de piano Paris-Montréal, une institution réputée qui a pour mission de diffuser les œuvres des maîtres français auprès des futurs pianistes et professeurs qu'elle formera pendant plus de 25 ans.

« De retour ici, elle reprenait la tâche, se faisait l'apôtre éloquent de la musique française, et la défendait par une propagande aussi intelligente qu'active, donnant des concerts-conférences où s'attestaient ses talents d'artiste et de femme de lettres⁵. »

Le Montréal de l'époque ne connaissait pas l'effervescence qui y règne aujourd'hui sur le plan artistique; néanmoins, les nombreux concerts offerts tant par les élèves de l'École de piano Paris-Montréal que par leur professeure ont contribué à l'animation de la ville d'une manière fort appréciable. De plus, les années de perfectionnement de Mlle Cartier en Europe lui conférant peut-être une aura particulière, la musicienne est sollicitée à l'occasion pour inaugurer les grandes orgues fraîchement sorties des ateliers de la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe.

“ Tous les dons qui constituent une virtuose et une musicienne remarquable, “ Mlle Victoria Cartier ” les possède; mécanisme parfait, pureté dans le style, grâce, finesse, fraîcheur dans l'expression, facilité prodigieuse dans l'exécution des traits les plus ardens, mémoire extraordinaire, verve endiablée. D'une intelligence rare, elle a surtout à son actif une qualité précieuse, celle d'interpréter chaque maître avec le style qui convient à son œuvre. Voyez-la inclinée légèrement sur le clavier avec un laisser-aller charmant; elle suit la pensée de l'auteur et cause pour ainsi dire avec lui. Et ce sont des nuances exquis, passant du forte le plus énergique au piano le plus discret, des sous-entendus délicieux qui font venir en pleine lumière les compositions des maîtres.”

Mademoiselle Victoria Cartier et ses multiples talents. Extrait d'un article élogieux signé par le musicien Charles Labelle, dans la revue culturelle montréalaise *Le Passe-Temps*, le 6 juin 1896.

L'orgue sous les doigts habiles de Mademoiselle Cartier

Bien sûr, c'est à titre d'organiste titulaire qu'elle a le bonheur d'inaugurer l'instrument de Saint-Viateur, doté de 36 jeux réels, 3 claviers et un pédalier. En 1913, le buffet de l'orgue est décoré une première fois par Henri Perdriau puis, en 1922, par Guido Nincheri, alors responsable de la décoration générale des lieux. On peut lire à ce sujet, dans *Le Devoir* du 26 octobre 1913:

« Malgré l'inclémence de la température, très belle a été hier la fête familiale de la bénédiction de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Le spectacle était féérique, alors qu'au son des grandes orgues sous les doigts habiles de Mlle Victoria Cartier, et au milieu d'un luminaire splendide, Mgr l'Archevêque de Montréal, vêtu des habits pontificaux, fit son entrée solennelle dans l'église [...]. Au bas de l'église où Sa Grandeur se rendit processionnellement, furent chantées les prières liturgiques, auxquelles répondirent, en un grégorien très pur, les juvénistes des Clercs de Saint-Viateur⁶. »

La bénédiction des nouvelles orgues a lieu le 23 novembre 1913, sous la présidence de « Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier », alors évêque auxiliaire de Montréal. Le programme comporte des œuvres des compositeurs européens Dubois, Wagner, Guilmant et Boëllmann et des Canadiens Letondal et Tremblay. Victoria Cartier brille avec de nombreux solos et elle accompagne deux chanteurs, un violon et la chorale qui entonne le fameux *Tollite Hostias* de Saint-Saëns.

Beaucoup d'artistes d'ici qui ont eu le privilège de vivre une immersion dans la culture française sont restés marqués par cette expérience dans la poursuite de leur idéal. Il en va de même de Victoria Cartier qui ressent profondément ce qu'elle doit à cette culture et s'offre de fréquents voyages à Paris où elle maintient ses liens avec les musiciens français. Quelques honneurs rejaillissent sur cette pionnière dont le titre d'officier de l'Instruction publique, en 1912. Elle est invitée à faire partie du jury de l'École normale de musique de Paris et accueillie parmi les membres de la Société des musiciens de France, autant d'hommages rendus à l'artiste et à la pédagogue.

Mlle Cartier s'éteint à Montréal, le 1er janvier 1955, à l'âge de 88 ans. « La 'musiquette' a pour effet de m'agacer les nerfs au plus haut degré possible », avait-elle dit dans sa

jeunesse. La première organiste de Saint-Viateur a su, au fil d'une vie longue et féconde, répandre parmi ses contemporains l'art musical dans ce qu'il a de meilleur. Elle a consacré six années de sa vie professionnelle à cette communauté d'Outremont, donnant le ton à une tradition de 'grande musique' maintenant centenaire.

À lire, dans le prochain numéro de *Mémoire vivante*, la suite de l'histoire de la musique à l'église Saint-Viateur :
Le maître : Auguste Descarries

NOTES

- 1-PRIMEAU, Jean, c.s.v., émission *Tribune de l'orgue*, Radio-Canada, 9 juillet 1989.
- 2-Propos rapportés par Jean Leduc, émission *Tribune de l'orgue*, Radio-Canada, 9 juillet 1989.
- 3-LE ROBERT, *Dictionnaire historique de la langue française*, vol. 2, p. 1932.
- 4-MORAND L., cité dans *Le Monde illustré*, no 747, 27 août 1898.
- 5-MYRTO, « Une Grande Artiste : Mademoiselle Victoria Cartier », *La Revue Moderne*, 15 octobre 1920.
- 6-TESSIER, Hector, c.s.v., *Saint-Viateur d'Outremont*, Presbytère Saint-Viateur, 1954. Il est ici question de Mgr Paul Bruchési. Le chant grégorien connaissait une nouvelle vigueur, en particulier par les réformes de Pie X et notamment depuis le congrès eucharistique international de Montréal, en 1910.

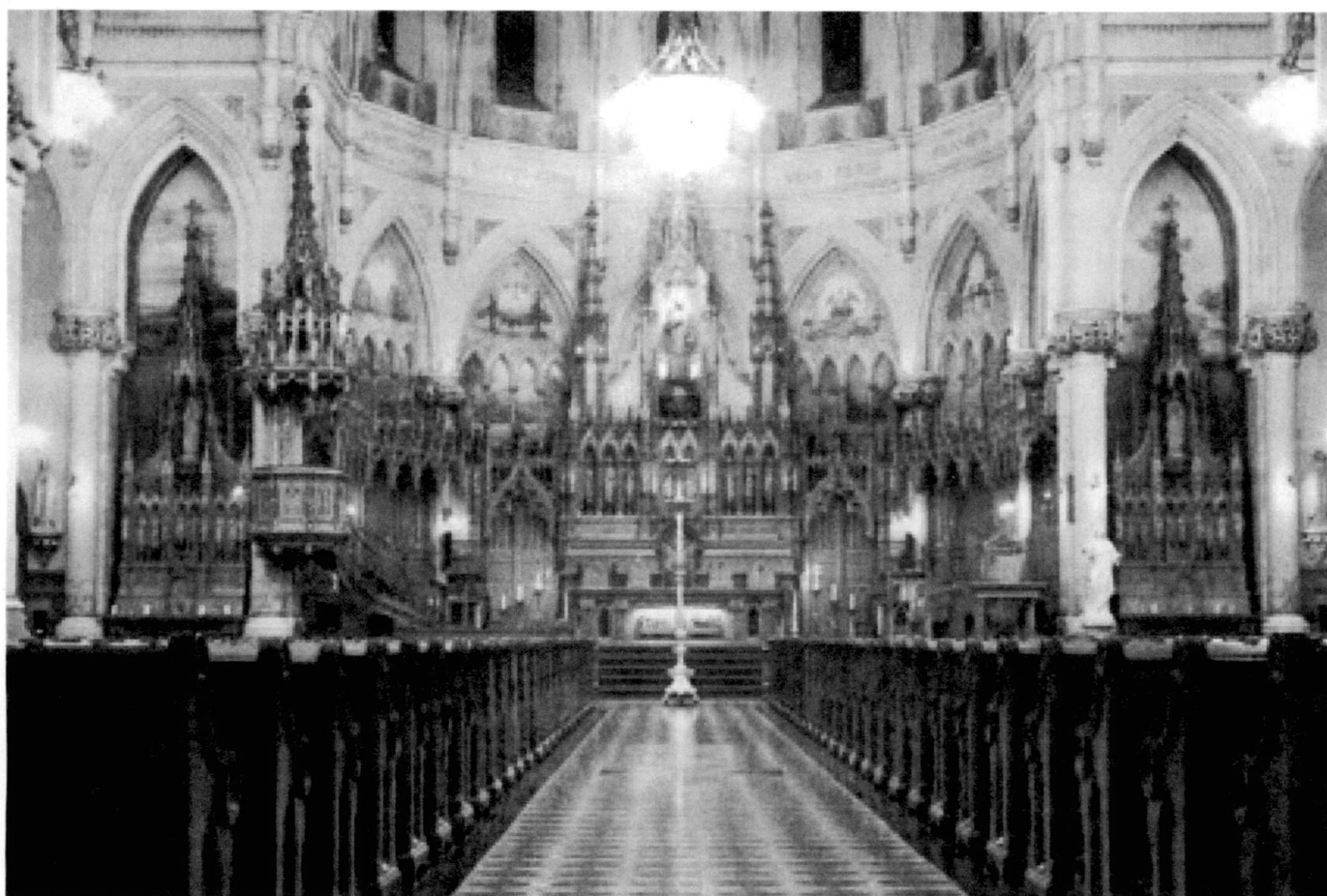


Mlle VICTORIA CARTIER

Saint-Viateur-d'Outremont

La décoration peinte du sanctuaire, œuvre de Guido Nincheri (1921-22)

par François Beaudin, archiviste de la Fabrique
Saint-Viateur-d'Outremont



Le sanctuaire de l'église Saint-Viateur-d'Outremont.

Dans ce texte, notre collaborateur François Beaudin décrit la symbolique et l'origine de l'œuvre léguée par Guido Nincheri au patrio-
moine religieux de l'église Saint-Viateur-d'Outremont. Ce texte et ceux que notre collaborateur a signés dans *Mémoire vivante* au cours de l'année 2014, sont une invitation à visiter cette église pour saisir un peu de l'âme qui l'habite.

1. Les ogives au-dessus des autels latéraux

1.1 L'autel de la Vierge Marie.

En haut à gauche, on remarque une trace d'humidité¹. Au-dessus de l'autel, sur le mur, est peinte une *tenture imitant un velours rouge*, devant laquelle, dans le *retable en bois de chêne, surmonté d'un clocheton*, se trouve une *statue de la Vierge Marie*, en bois de chêne. Il s'agit d'une

œuvre de Médard Bourgault, réalisée entre 1948 et 1950. Au-dessus, derrière elle, sur la fresque, se trouve un *rosier très haut, plein de fleurs*. Sur le sol, à gauche et à droite, un *énorme serpent*, l'entoure. Au Paradis terrestre, Dieu dit au serpent tentateur : «Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie². »

1.2 L'autel de saint Joseph

Au-dessus de l'autel, est peinte une *tenture peinte, imitant un velours rouge*, devant laquelle, dans le *retable en bois de chêne, surmonté d'un clocheton*, se trouve une *statue de saint Joseph*, en bois de chêne. Il s'agit d'une œuvre de Médard Bourgault, réalisée entre 1948 et 1950.

Au-dessus, derrière, dans un jardin, est peint un *plant très haut de fleurs blanches et de nombreuses colombes blanches en plein vol*. «Selon un récit apocryphe, Joseph est choisi parmi les prétendants de Marie, parce que sa baguette, seule, a fleuri³. »

2. Les sept ogives à thèmes eucharistiques au-dessus des colonnettes de la galerie du sanctuaire

Les voici, de gauche à droite :

2.1 *L'Arc-en-Ciel*, symbole de la Nouvelle Alliance⁴, et *l'Agneau immolé*.

2.2 *La Gerbe de blé et L'Hostie*.

2.3 *Des Sarments de Vignes, et leurs raisins, surmontés d'un Calice*.

2.4 *La Colombe*, symbole de l'Esprit-Saint. Elle est cachée par la statue de saint Viateur, œuvre d'Elzéar Soucy, 31 décembre 1941. Dans la prière eucharistique — *Le Canon de la Messe* — le célébrant dit : «Père, sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ».

2.5 *Le Pieux Pélican*, symbole du Christ⁵.

2.6 *Le Sacrifice de l'Ancien Testament*, au Temple de Jérusalem.

2.7 *Un sacrifice de l'Ancienne Alliance*, brûlant sur un autel de pierre. (Avant la construction du Temple de Jérusalem).

3. Le bandeau peint à la base des petits vitraux⁶

En voici le texte : «*Ecce Panis Angelorum Factus Cibus Viatorum Vere Panis Filiorum*». Cet extrait de l'hymne de la Messe de la Fête du Saint-Sacrement, une œuvre de saint Thomas d'Aquin, se traduit ainsi : «*Voici le Pain des Anges* (Rappel de la manne, aliment de la traversée du désert par le peuple juif, de l'Égypte vers la Palestine), *devenu le*

Pain des Viateurs (Chrétiens pèlerins en route vers le Paradis — Allusion au Patron de la paroisse— *vrai pain des Fils* (de Dieu)». Ce texte vient renforcer le thème eucharistique qui fonde la décoration du sanctuaire.

4. Les quatorze anges au sommet du sanctuaire

Toute célébration de la messe se fait, au moment de la prière eucharistique, en union avec les anges de Dieu : «*Il est juste et bon de te rendre gloire... Père très saint, de t'offrir notre action de grâce... avec les anges et tous les saints*». — Septième préface des dimanches.

Les 14 anges au sommet du sanctuaire symbolisent les sentiments qui doivent animer le chrétien dans la célébration de l'Eucharistie. Les voici, de gauche à droite :

1. *La Pénitence* ; 2. *Le Zèle* ; 3. *La Joie* ; 4. *Le Savoir* ; 5. *Le Désir de Dieu* ; 6. *Le Sens du Mystère* ; 7. *L'Adoration* (encensoir) ; 8. *La Glorification* (La palme) ; 9. *L'Humanisme* ; 10. *La Foi* ; 11. *L'Amour* ; 12. *La Piété*⁷ ; 13. *L'Innocence* ; 14. *L'Admiration*.

...

NOTES

1-Preuve de la technique de peinture utilisée.

2-Genèse 3,14.

3-DUCHET-SUCHAUX, Gaston et Michel Pastoureau. *La Bible et les Saints. Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990. 320 p. Ill. Photos, p. 190-191.

4-«L'Arc qui apparut dans les nuages après le déluge (Gen. c.9, v. 12-17), est le symbole de la grâce de Dieu et «un signe d'alliance entre moi et la terre» (v.13)... «Les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair.» (v.14). *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*. Éditions Brépols, Turnhout et Paris, 1960. 1964 colonnes. Au mot : Arc-en-ciel, col. 129-130.

5-Ce thème sera abordé dans un prochain article.

6-Lire BEAUDIN, François, «Église Saint-Viateur-d'Outremont. Guido Nincheri n'est pas à l'origine de tous les vitraux». *Mémoire vivante*, n° 30 (printemps-été 2013), p. 8-10.

7-Giulia, l'épouse de Guido Nincheri a posé comme modèle pour peindre cet ange.

8-Rappelons que le premier travail de décoration de Nincheri, à Saint-Viateur-d'Outremont, en 1916, a inauguré la décoration du baptistère. Dans la salle des fonts baptismaux, au-dessus du cadre de la porte du hall d'entrée, il a peint : «*Guido NINCHERI ornavit 1916*» ce qui signifie : *Guido Nincheri a décoré en 1916*.

Un archiviste de renom

Hommage à François Beaudin

par Francine Unterberg

La Fédération Histoire Québec soulignera le 50^e anniversaire de sa fondation, les 15, 16 et 17 mai 2015, dans le cadre d'un congrès qui réunira ses membres à Rivière-du-Loup. C'est dans ce contexte que le samedi, 16 mai, François Beaudin, premier secrétaire de cette institution et seul témoin vivant des premières heures de cette institution, présentera une communication qui sera suivie d'un banquet au cours duquel il sera honoré. Nous souhaitons rappeler ici le rôle primordial joué par notre éminent collaborateur et archiviste de la Fabrique Saint-Viateur-d'Outremont, dans la création de cet organisme.

L'histoire de cet organisme débuta le samedi 18 janvier 1964, lors d'une assemblée générale des délégués des sociétés d'histoire du Québec et d'observateurs réunis au Cercle universitaire de Montréal, rue Sherbrooke Est. À l'ordre du jour, on trouve le projet de fédérer ces sociétés. Parmi les observateurs présents se trouve François Beaudin, alors archiviste de l'archevêché de Montréal, secrétaire de la Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus et directeur de la Société historique de Boucherville — (des Îles-Percées).

Après avoir approuvé la mise sur pied d'une fédération des sociétés d'histoire québécoises, l'assemblée procéda à la nomination d'un conseil exécutif provisoire formé du président, Me Léo-R. Leblanc, madame Reine Malouin, 1^{ère} vice-présidente, et de messieurs Claude Bruchési, 2^{ème} vice-président, François Beaudin, secrétaire, Clayton Gray, trésorier et Jean-Raymond Denault, archiviste. Conformément aux objectifs fixés le jour même, la fédération travaillerait de concert avec les sociétés membres pour vulgariser l'histoire régionale, protéger leur autonomie; faciliter l'échange d'information entre elles et leur procurer soutien et suggestions. En plus de donner à l'organisme naissant un nom officiel, lui choisir une devise et des armoiries, le conseil doit dresser l'inventaire des



Inauguration des nouveaux locaux des Archives nationales du Québec, le 4 juin 1980, en présence du premier ministre René Lévesque. De gauche à droite derrière lui, François Beaudin, alors conservateur des Archives nationales du Québec et les ministres Denis Vaugeois et Camille Laurin. Fonds ministère des Communications (E10.S44.SS1.D80-352.PB8). Photo Marc Lajoie.

sociétés d'histoire existantes, se faire connaître d'elles et rédiger un projet de constitution.

La fédération s'engageait bien entendu, à défendre et à protéger le patrimoine du Québec ainsi qu'à établir des liens avec les autorités civiles à cette fin. Elle souhaitait également établir des relations avec les organismes du même genre au Canada et pouvoir consulter le texte de leur constitution. Cette tâche fut confiée à François Beaudin lors d'une deuxième réunion tenue le 15 mars 1964, au siège social du Conseil de la vie française à Québec. C'est lors de la troisième réunion des membres fondateurs qui eut lieu au Dominion Square Building, le samedi 18 avril suivant, que la Fédération des sociétés d'histoire du Québec fut enfin nommée. Élu au poste de secrétaire du conseil, François Beaudin y siégea pendant quelques années, mais il quitta ce poste pour se consacrer aux préparatifs de l'anniversaire de la prise de possession de l'Île Jésus par Monseigneur de Laval.

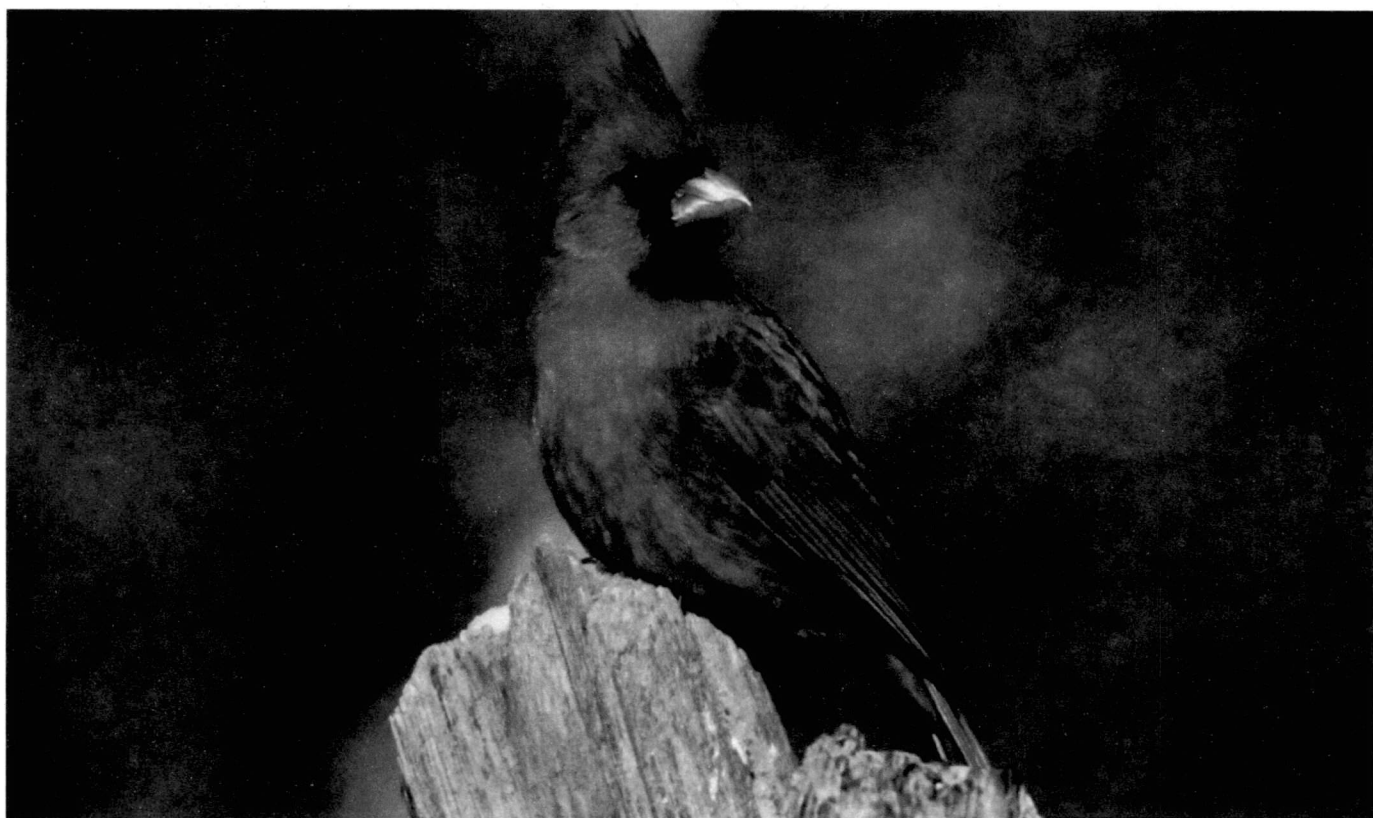
Véritable expert des archives privées et publiques du Québec, François Beaudin a été nommé, en 1970, archiviste de la Ville de Québec, poste qu'il quitta deux ans plus tard pour occuper celui d'archiviste de l'Université de Montréal. C'est à titre de conservateur des Archives nationales du Québec qu'il retourna dans la Vieille capitale en 1976. Au cours de cette période, il enseigna l'archivistique dans le réseau collégial et universitaire du Québec, fut membre fondateur de l'Association des archivistes du Québec pour laquelle il fonda la revue Archives. En 1980, il cumula les fonctions de conservateur et de directeur général des Archives nationales du Québec et de sous-ministre adjoint aux Affaires culturelles, archives, musée

et patrimoine. À ce titre, il contribua à la naissance de la Maison des archives inaugurée au pavillon Casault de l'Université Laval, le 4 juin 1980. De 1980 à 1985, il présida la Commission de toponymie du Québec. De 1985 à 1999, il fut successivement cadre au bureau du président de l'Office de la langue française, secrétaire général adjoint de l'Organisation universitaire interaméricaine et secrétaire général du Conseil québécois du Patrimoine vivant.

À l'heure de la retraite, en 1999, François Beaudin s'est établi à Outremont où il est, depuis 2002, marguillier de la paroisse Saint-Viateur. Depuis 2010, l'archivistique lui ayant repris la main, c'est à titre d'archiviste bénévole qu'il traite de l'histoire de l'église et de la paroisse. Il

est l'auteur de plusieurs brochures : 90^e anniversaire de l'église Saint-Viateur (2003); La chapelle baptismale ou baptistère (2005); Guide visuel de l'église (2007); Commémoration (1910 – 1920) du 21^{ème} Congrès eucharistique international (Montréal, sept. 1910). Il a aussi coordonné la rédaction, en juillet 2006, d'un Mémoire sur l'église et la paroisse Saint-Viateur-d'Outremont.

Nos lecteurs pourront relire des articles de François Beaudin qui sont publiés depuis le n° 23 de *Mémoire vivante*. Ses contributions les plus récentes s'intitulent sur *Les cloches de Saint-Viateur*, n° 29; *Nincheri et autre vitrailliste*, no 30; *Vers une nouvelle église*, no 31; *Saint-Viateur... s'enrichit de nouvelles œuvres d'art*, nos 32 et 33.



L'hiver ne rebute pas le cardinal qui vient y briller dans son incomparable splendeur. Photo : Jean Léveillé.

1976, UNE PREMIÈRE À
OUTREMONT
Un cardinal
rouge dans notre
jardin...

par le docteur Jean Léveillé

Par une superbe journée du printemps 1976, une voix mélodieuse et toute nouvelle attire notre attention. À peine avons-nous ajusté nos jumelles qu'une silhouette écarlate nous interpelle depuis le majestueux érable argenté dont nous sommes si fiers. Aucun doute n'est possible! Un cardinal rouge, un mâle, l'oiseau que tout amateur de faune ailée espère observer, vient de choisir notre oasis d'Outremont, au pied du Mont-Royal, pour chanter son arrivée au Québec.

Il arrive tout juste des États-Unis où, lors de séjours en Floride, ses talents n'avaient cessé de nous émerveiller. C'est une première à Montréal et, affirmons-le, une importante nouvelle au Québec où cet oiseau flamboyant attirera rapidement un grand nombre d'admirateurs. Les jours passent et les chants matinaux se multiplient au point où nous constatons, avec joie, qu'un magnifique couple de cardinaux s'est formé et qu'il niche près de notre maison. Fait exceptionnel chez les oiseaux, le mâle et la femelle sont d'excellents chanteurs s'exprimant en vocalises qui produisent des échanges particulièrement harmonieux. Nous avons vu juste, le duo est bientôt suivi, à nos mangeoires, par une ribambelle de rejetons affamés et particulièrement bruyants.

Un matin, Normand David, réputé directeur-général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, sonne à notre porte. Il est accompagné d'une équipe de tournage du Club des loisirs scientifiques du Québec pour qui la présence des cardinaux à Outremont est une primeur méritant d'être partagée avec tous les ornithologues et immortalisée. Tout au long de la journée, le groupe est comblé par le véritable ballet aérien auquel se livrent les oiseaux. Cet enrichissement de la faune ailée du Québec sera également souligné par Jean Paquin dans la bible ornithologique, l'*Atlas des Oiseaux nicheurs du Québec méridional*. Une de mes photos du cardinal fut aussi retenue pour la page couverture du livre *Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi*, de Normand David et Gaétan Duquette.

Un cardinal sachant s'adapter

Année après année depuis ce temps, des familles de cardinaux, désormais bien adaptées à nos saisons, vivent sans discontinuité dans notre environnement, nous offrant de nombreux et merveilleux moments d'observation, y compris pendant les journées hivernales les plus froides. Pour survivre pendant cette saison, les cardinaux augmentent d'au moins 25 pourcent le nombre de leurs plumes, un phénomène qui leur permet d'emprisonner les couches d'air protectrices et de se gonfler au point de ressembler à de petites balles de tennis rouges.

Il est agréable d'observer, au rythme des saisons, les changements d'habitudes des couples. De nombreuses études du comportement du cardinal ont permis aux

spécialistes de découvrir les penchants de ces couples, plutôt solitaires, qui apprécient les endroits discrets. À la lumière des enseignements fournis par ces études, nous avons installé dans notre cour, ce que les écoliers auxquels je présente le cardinal, appellent la « mangeoire-balançoire ». Seuls nos précieux invités ont accès des graines de tournesol noir qu'elle contient. Ainsi, pendant la majeure partie de l'année, le mâle se sustente toujours en premier, mais au printemps, lorsque la saison de la reproduction est imminente, il se présente à la mangeoire pour saisir une graine de tournesol qu'il décortique avec adresse et rapidité pour l'offrir à sa douce, qui attend patiemment à l'écart. Le manège se répète jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée. C'est ensuite seulement que lui, d'ordinaire si « macho », s'autorise un repas.

Suivront, toutes les étapes d'éducation des jeunes, en particulier l'apprentissage du mécanisme complexe de la mangeoire-balançoire. Nous avons observé de multiples variables de cet apprentissage puisque, depuis cette première, les familles de cardinaux bien adaptés se sont multipliées et répandues à travers le Québec. La proximité du Mont-Royal favorise une présence assidue et nous avons même eu la joie d'observer un nid dans notre jardin. Abri fragile et bien éphémère car des rats-laveurs affamés attendirent le moment propice pour s'offrir un bon repas de cardinaux.

Les cardinaux sont désormais assez nombreux à Outremont pour que des citoyens signalent fréquemment leur présence dans leur cour qu'ils survolent à la recherche de mangeoires ou d'arbres fruitiers bien garnis. Ainsi, en 1976, une page mémorable de la riche histoire d'Outremont, qui a préservé un environnement accueillant pour une grande variété d'espèces d'oiseaux, s'est discrètement écrite. Grâce à cet environnement, une espèce nouvelle et très recherchée a pu se répandre au Québec. Le savions-nous ?

NOTE

1-Collectif d'auteurs sous la direction d'Yves Aubry et Jean Gauthier. *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*. Service canadien de la faune, 1995.

2-DAVID, Normand et Gaétan Duquette. *Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi*. Les Presses de l'Université du Québec, 1982.

Au Musée Dufresne-Nincheri

par François Beaudin

Reconverti en musée depuis plusieurs années, le Château Dufresne est officiellement devenu, au printemps 2014, le Musée Dufresne-Nincheri. Situé rue Jeanne-d'Arc, mais ayant façade rue Sherbrooke Est, le musée conserve de nombreux meubles, tableaux, vitraux et objets dont certains ont appartenu à ses premiers propriétaires, les frères Oscar et Marius Dufresne.

Sous sa nouvelle identité, le musée a présenté un retour sur la carrière et l'œuvre du vitrailliste Guido Nincheri dont la trace est particulièrement visible dans Outremont. Cette exposition ayant été démontée, le Musée Dufresne-Nincheri continue de mettre en valeur l'œuvre de Nincheri en proposant une visite guidée de l'atelier qu'il occupa à compter de 1924, au rez-de-chaussée de la Dufresne Engineering, au 1832 du boulevard Pie IX. Dans ce lieu qui lui était loué à bon marché par les frères Dufresne, l'artiste réalisa quelques-uns de ses plus beaux vitraux d'église. En contrepartie de la faveur qui lui était faite, il contribua à la décoration du château dont il réalisa les vitraux. L'atelier abrite également le salon de la maison de Providence, dans le Rhode Island où Nincheri vécut jusqu'à son décès, le 1^{er} avril 1973.

La signature de Nincheri est visible sur des fresques, décors et tableaux conservés dans plus de 200 églises d'Amérique du Nord dont 96 au Québec. Sa réputation d'entrepreneur talentueux et efficace était telle qu'il a rempli des commandes provenant de neuf provinces

canadiennes et des États de Nouvelle-Angleterre pour la production de cinq mille verrières.

À noter : hors-saison, les visites ont lieu à horaire fixe, les samedis et dimanches seulement. Il est conseillé de téléphoner au 514 259-9201.



Atelier de la rue Jeanne-d'Arc, à Montréal. C'est de là que, à compter de 1924, l'œuvre du vitrailliste Guido Nincheri rayonna à travers le Canada et la Nouvelle-Angleterre. L'atelier fait partie du musée Dufresne-Nincheri.

Mémoire vivante livrée chez vous !

Mémoire vivante est publiée quatre fois par année à l'intention des membres de la Société d'histoire d'Outremont.

Pour en devenir membre et recevoir les nouvelles du passé d'Outremont, abonnez-vous !

Adressez-nous vos coordonnées accompagnées d'un chèque de 25 \$.
Société d'histoire d'Outremont
999, avenue McEachran Outremont (Québec) H2V 3E6